

Jean 3 1 à 7

1 Parmi les Pharisiens, il y a un homme appelé Nicodème. C'est un chef juif.

2 Il vient trouver Jésus quand il fait nuit. Il lui dit : « Maître, nous le savons, Dieu t'a envoyé pour nous enseigner. Personne ne peut faire les signes étonnants que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »

3 Jésus lui répond : « Je te le dis, c'est la vérité, personne ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne naît pas de nouveau. »

4 Nicodème dit à Jésus : « Comment est-ce que quelqu'un peut naître quand il est vieux ? Est-ce qu'il peut retourner dans le ventre de sa mère et naître une deuxième fois ? »

5 Jésus répond : « Je te le dis, c'est la vérité, personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne naît pas d'eau et d'Esprit.

6 Ceux qui sont nés d'un père et d'une mère appartiennent à la famille des humains. Et ceux qui sont nés de l'Esprit Saint appartiennent à l'Esprit Saint.

7 Ne sois pas étonné parce que je t'ai dit : « Vous devez naître de nouveau. »

Personne ne peut voir le Royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau.

Cela laisse perplexe, d'autant plus perplexe que les demi réponses apportées n'éclairent en rien, il faut même ne pas s'étonner.

Nous sommes souvent en train de nous interroger sur ce que nous faisons ou ce que nous sommes.

Faire l'état des lieux, le bilan de ce qui va et ce qui ne va pas.

On essaie de changer, c'est dans l'air du temps, le « nouveau monde » ou le « monde d'après » mais c'est aussi une forte habitude protestante aussi « semper reformada ».

Vouloir faire du neuf sur l'ancien ou sur de nouvelles bases.

L'Église s'interroge sur sa mission et ses ministères, c'est le sujet des synodes. La CIMADE s'est lancé le défi de réécrire son projet associatif, j'y suis particulièrement engagé aux travers de mes nouvelles fonctions nationales.

Ce sont donc mes réflexions et mes lectures estivales qui m'ont conduit vers ce texte qui relate cet échange entre Jésus et Nicodème « Naître de nouveau ». Se réformer ou s'améliorer c'est un peu chaque fois une nouvelle naissance.

Naître est un verbe intransitif, on vient au monde en soi. C'est un mot issu du latin qui signifie prendre son origine, se nommer, devenir en somme.

A l'origine c'est bien une naissance qui nous fonde, Dieu est venu habiter parmi les hommes au travers d'un enfant.

L'enfant, encore du latin, c'est celui qui au départ ne parle pas.

Pour donc parvenir à cette naissance par l'esprit et l'eau comme le dit Jésus, il faudrait sans doute commencer par se taire. Accepter de revenir à un état de dépendance.

Ce n'est pas si simple une naissance pour ce bébé. Il a passé 9 mois à grandir, se développer, se former dans le ventre de sa mère. Au chaud, nourri à profusion, on le souhaite aimer et désirer, bref une vie tranquille. Et le voilà propulser au dehors.

On sait maintenant que c'est le bébé lui même qui choisit son moment pour naître , il décide donc d'affronter l'extérieur et l'angoisse.

L'angoisse d'être séparé de sa mère, l'angoisse de ne plus savoir s'il aura de quoi se nourrir lorsqu'il en ressentira le besoin. La peur du monde, du bruit et des autres qui vont entrer dans son univers.

Mais il connaîtra aussi la richesse d'un sourire, la chaleur des bras le réconfort de la parole, le calme des berceuses ...en tout cas c'est ce réconfort que je vais employer à créer pour ce petit qui s'annonce et qui devrait me permettre de développer mon art d'être grand-père dans les prochains mois..

Ce n'est donc pas si simple la vie de bébé.

Dieu lui même a choisi ce statut des plus fragiles et des plus dépendants parmi toutes les espèces de sa créations, celui du petit humain...

Dieu a choisi le statut de l'intranquilité pour venir à notre rencontre.

Ceux qui ont reconnu ce mot ont compris que j'ai lu Marion Muller-Colard ...Mais quel bonheur ..

Ainsi est-il à mon sens de ce discours de Jésus et de cette proposition de naître de nouveau dans l'eau et dans l'esprit. Accepter que dans nos vies entre une grande part d'intranquilité. Retrouver notre statut d'enfant, qui se laisse conduire et guider . Qui se laisse prendre dans ses bras et réconforter quand il tombe, qui découvre tout ce qu'il est possible de faire bien accompagné.

Ce changement qui nous a demandé c'est bien d'accepter tout d'abord que nos vies soient bousculées par le message de l'Évangile.

Notre premier pas dans cette intranquilité serait de parvenir à témoigner de ce en quoi, en qui je crois. Partager avec l'autre ce qui m'anime et me soutient à chacun des pas de mon existence. Que cet autre soit mon frère ou ma sœur assis sur le banc du culte du dimanche ou qu'il soit l'ami, et même l'étranger que je croise. Au fond il s'agit plus de vivre sa foi que de la proclamer.

L'intranquilité c'est aussi accepter le monde dans sa totalité, avec ses bonheurs comme ces malheurs, ses joies et ses virus ...

Le Dieu en quel je crois est dans tout cela et dans bien d'autres choses encore.

S'il est un Dieu du jugement il n'est pas un Dieu qui condamne ou qui rétribue. Il est un Dieu qui accompagne mais laisse libre ...

Notre Père, ... c'est bien ce que nous allons redire ensemble encore une fois dans quelques instants.

Accepter Dieu dans nos vies, c'est accepter la totalité de ce qui m'arrive parce que c'est ma vie. Dans les difficultés Il est là aussi. Ce n'est pas lui qui les mets sur mon chemin, mais il m'aidera toujours à surmonter les épreuves.

Cela ne veut en aucune façon dire que je dois attendre, ne rien faire, ne pas m'engager là où il y a à faire.

Le premier pas pour maîtriser cette intranquillité est d'aller vers l'extérieur, vers l'autre.

C'est parce que l'enfant veut retrouver la chaleur de sa mère qu'il rentre dans le système de la communication et plus tard se lèvera pour marcher. Nous sommes bien appelés au mouvement. Et les premiers pas sont toujours un déséquilibre.

Il n'y a pas de mission parfaite, d'Église parfaite, de CIMADE parfaite, accueillir dans ma vie l'intranquilité, c'est aussi accueillir mes manques et mes faiblesses. Ce n'est pas une punition ni une malédiction, c'est un fait.

Je suis sourd, pour ne pas dire mal entendant ... parce qu'il n'y a rien de mal dans tout cela. Il n'y a pas de faute, ni de pêché dans cet état de chose. Ces deux petites choses rouges que vous voyez sur ma tête c'est une grande étape de renaissance, et même une naissance. Une naissance à une nouvelle perception du monde qui m'entoure. Mais dans ma vie d'avant, grâce à ce « défaut » de fabrication j'ai réussi à comprendre pas mal de chose autrement. Et pour tout ça je rends grâce chaque jour.

Aujourd'hui, demain comme hier nous nous interrogeons sur notre mission, notre vie nos engagements, seuls ou en Église.

Dans tous ceux que j'ai pris, je prends et je prendrai encore je veux témoigner de cette bonne nouvelle reçue

- Si je me sais enfant de Dieu, je ne conquiers plus mon identité, je la reçois. J'existe indépendamment de ce que je réalise, je suis aimé indépendamment du regard que les autres portent sur moi, j'ai de la valeur indépendamment des critères habituels de réussite ou d'échec.

- Si je me sais enfant de Dieu, alors je peux me laisser éduquer par lui, éduquer au sens étymologique de "*conduire au-delà*". Dieu veut me conduire au-delà de mes blessures, de mes limites, de mes résistances à aimer et à me laisser aimer. Il me faut simplement baisser la garde, cesser de lui résister et me mettre à son écoute.

- Si je sais que je suis enfant de Dieu, alors je peux recevoir son pardon sur mes erreurs ou mes rancœurs, je peux ainsi — quel que soit mon âge ou mon passé —

tourner la page, naître de nouveau, en retissant des liens, en réorganisant mon existence pour la rendre davantage conforme à ma vocation.

Quelques mots tirés de l'ouvrage L'intranquilité de Marion Muller-Colard

Tu te trouves dans cette zone d'inconfort de la vie, dans l'entre-deux d'un choix, dans l'après d'une déchirure, dans l'avant d'un risque, dans le regret ou dans la peur.

Tu te trouves à la margelle d'un puits, à la frontière de tous tes vertiges et tu voudrais combler la bouche noire et insondable.

Tu perdras alors toute chance de faire remonter, des profondeurs, une eau vive.

Alors puise,

Ne t'épuise pas en dispersant ton écoute, écarte-toi des vains conseils de ceux qui ignorent le risque et se parlent à eux-même.

Bois à la source de ton courage.

Puise

Jette loin le seau qui sonde au plus profond pour y trouver l'eau claire.

Ne t'épuise pas à croire en quelques solutions.

Garde ta soif intacte, elle te relèvera.

Aujourd'hui, ici avec vous et avec tous ceux qui me sont encore inconnus ou étrangers je ne peux que nous inviter à réaffirmer notre attachement à cette vie qui est la nôtre et à la vivre dans sa grâce et sa paix

Amen